

épis en bas sur le sommet du faisceau formé par les trois autres gerbes. Un solide lien de paille rattache l'ensemble de la moyette qui peut en cet état braver le vent ou la pluie. Les gouttes d'eau glissent sur la gerbe ouverte et ne mouille pas les gerbes debout. L'air pénètre facilement à l'intérieur, dessèche la paille et prévient l'échauffement.

L'avoine un peu longue peut être mise en moyettes; coupée sur le vert, elle achève sa maturité, le grain gagne en qualité et la paille n'en est que meilleure.

Cette méthode offre de tels avantages que pas un cultivateur ne manquera de l'appliquer.

Voici en outre quelques détails empruntés au "Traité populaire d'agriculture de M. Landry," que nos lecteurs pourront mettre aussi à profit :

" Si le temps est incertain, si la saison est pluvieuse, si l'on a enfin à redouter pour la récolte la funeste influence des pluies, il est bon, après deux ou trois jours de javelage, de mettre le grain en veillottes.

" Quelquefois même on lie le grain aussitôt qu'il a été coupé, mais il faut pour cela que la récolte contienne peu d'herbe, que sa maturité soit avancée, qu'on opère par un temps sec.

" On fait de petites gerbes qu'on attache avec des liens confectionnés par deux poignées de tiges qu'on réunit bout à bout.

" Ces gerbes sèchent d'autant plus vite qu'elles sont moins volumineuses et qu'elles ont été liées par un temps plus sec.

" La disposition des gerbes que l'on veut faire sécher est loin d'être partout la même.

" Dans certaines localités, on les place en croix, les unes sur les autres; ailleurs, on les dresse en cônes, présentant l'aspect d'une toiture à deux pans; dans certains endroits, on prend une première gerbe qu'on place debout et autour de ce point central on dispose un certain nombre d'autres gerbes, inclinés légèrement à leur partie supérieure; on recouvre le tout d'un chapeau formé par une gerbe fortement liée et placée de manière à ce que les épis regardent le sol; enfin, et c'est le système le plus généralement employé par nos cultivateurs, on plante deux gerbes, l'épi en haut, on les appuie l'une sur l'autre, en écartant les deux bases et en aplatissant les épis de façon qu'ils forment une arrête aiguë. A côté de ces deux premières, on en place deux autres, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait formé une réunion de trois, quatre et même cinq paires de gerbes.

" Deux fortes gerbes, que l'on ouvre, enveloppent comme d'un manteau la partie supérieure de la veillotte; ces gerbes ont l'épi tourné vers la terre.

" On oriente les veillottes parallèlement au vent régnant, afin qu'elles opposent une plus grande résistance à son action.

" Grâce à l'emploi des veillottes, on peut couper le grain avant sa complète maturité, puisque la direction presque verticale des tiges laisse à la sève dont elles peuvent être encore imprégnées la facilité de terminer, par sa marche ascendante, la maturation du grain.

" La récolte est également mise à l'abri du mauvais temps, puisque la pluie suivant la paille de la surface descend jusqu'au pied sans pénétrer la gerbe, et que les épis, serrés vers le haut, forment un faite impénétrable. La récolte, d'ailleurs, étant immédiate-

ment liée, est prête à être portée dans la grange aussitôt qu'elle aura acquis le degré suffisant de sécheresse.

" En revanche, ce procédé exige que la récolte séjourne plus longtemps sur le champ. En effet, les tiges réunies en gerbes, sèchent moins rapidement que si elles étaient libres et espacées vers leur base; aussi l'on doit laisser subsister les veillottes dix, quinze et même vingt jours, suivant l'état du grain lors de sa coupe, la plus ou moins grande quantité d'herbe qu'il contient et l'humidité plus ou moins forte de l'atmosphère.

" Si une petite pluie survient pendant que l'on coupe le grain, les javelles coupées avant l'averse peuvent être liées et mises en veillottes sans inconvénient; mais les tiges coupées pendant la pluie ou peu de temps après qu'elle a cessé de tomber, ne peuvent être liées que quand le soleil a fait disparaître cette eau adventice pour ne leur laisser que leur humidité de végétation. Il faut donc arrêter les moissonneurs, car la dessiccation s'opère beaucoup plus vite sur le grain encore debout que sur la javelle.

" Quand on travaille le matin avant que la rosée n'ait disparu, il est prudent de laisser javeler jusqu'au midi avant de procéder au liage.

" Quand on doit définitivement rentrer le grain, le matin de ce jour, toutes les veillottes sont renversées, afin que les gerbes éparses sur le champ puissent recevoir plus amplement une dernière fois l'influence des rayons solaires."

Rendre à la terre ce qu'on lui enlève

La presse agricole rappelle sans cesse au cultivateur que prendre à la terre une récolte sans lui restituer sous forme de fumure les sels pris par cette récolte, c'est s'appauvrir, anéantir peu à peu ses moyens de production, amener enfin la maladie dans ses champs, car c'est là surtout qu'il faut chercher la cause des maladies qui frappent certaines de nos récoltes et la diminution des rendements.

Croire qu'une forte fumure rétablira instantanément la valeur d'une terre épuisée est une grave erreur. Pour se régénérer, une terre épuisée a besoin non-seulement qu'on lui rende les sels qu'on lui a pris, mais il lui faut du repos, afin que les influences atmosphériques, les amendements et de fréquents labours viennent lui donner une nouvelle vie, sans laquelle il n'y a pas de culture profitable possible.

Disons-le encore, car on ne le répètera jamais assez, le cultivateur doit, dans son intérêt privé d'abord, dans l'intérêt de ses enfants et dans l'intérêt de son pays rendre à la terre les agents nourriciers qu'il lui emprunte par ses récoltes; cette restitution ne doit pas être faite avec parcimonie: en bonifiant son fonds, il en augmente la fertilité, c'est incontestable, et aujourd'hui qu'il lui est possible de se procurer de riches engrais et même de les fabriquer, il y aurait plus que de l'insouciance à ne pas suivre le cours du progrès, il y aurait même culpabilité.

La terre est une bonne nourrice, mais à condition de la nourrir elle-même: retire-t-on beaucoup de lait d'une vache qu'on nourrit maigrement? Pourquoi en serait-il autrement de la terre?